



Fig. 100. Crue à la Baume de Longeaigne (photo R.-A. Ballmer).

g En 1766, Osterwald mentionne la Baume de Longeaigne :

« ... Il s'y trouve une gorge très escarpée qui n'a que 7 à 8 pieds de large & au Nord est une grotte apellée la Bauma dont l'ouverture a la forme d'une porte cochère médiocre. Dans le tems de fonte des neiges ou après de longues pluies il en sort une quantité prodigieuse d'eau. Il arrive pendant l'Été que l'on entend quelques fois un bruit lugubre & effrayant dans l'intérieur de cette caverne, & ce bruit est regardé comme le présage d'un tems pluvieux & de longue durée... »

- h Copepoda: *Eucyclops serrulatus*,
Megacyclops viridis
Opiliones: *Liobunum limbatum*
Araneina: *Meta menardi*, *Tegenaria silvestris*
Diplura: *Hystrihocampa pelletieri*,
Plusiocampa sollaudi
Thysanura: *Machilis* sp.
Coleoptera: *Abax ater*, *Royerella villardi sermeti*
Chiroptera: *Myotis m. myotis*

j Si l'orifice remarquable de la cavité est connu depuis très longtemps, il est vraisemblable

que l'obstacle présenté par la paroi plongeant dans la « Marmite » a limité très longtemps les visites au porche seul. Le premier franchissement connu de cette paroi semble être celui qu'effectuèrent Chs Bornand et M. Audétat (membres de la Section neuchâteloise de la Société suisse de Spéléologie) les 6 et 7 mai 1944. A l'aide d'un tronc d'arbre péniblement transporté jusqu'à la « Marmite », la paroi put être franchie et la cavité explorée jusqu'au lac qui ne put être traversé, faute d'embarcation. Audétat reviendra plusieurs fois dans la grotte, notamment en juillet 1946, date à laquelle il parviendra, en compagnie de P. Girard, à traverser le lac, atteindra la base du « Puits de la Perche » et pénétrera dans le début de la « Galerie du SCMN ».

En été 1952, quelques jeunes gens du Val de Travers s'attaquent à leur tour à l'exploration de la Baume de Longeaigne. Ce groupe qui sera à l'origine de la Section du Val de Travers de la Société suisse de Spéléologie (SSS-SVT), remontera le « Puits de la Perche » et explorera la plus grande partie du réseau. En janvier 1954, l'observation de courants d'air au point le plus haut du réseau laisse envisager la possibilité d'un débouché direct vers l'extérieur. Cette hypothèse sera confirmée par une expérience fumigène.

Les explorations se poursuivront entre 1953 et 1956, parfois avec la collaboration de la Section lausannoise de la Société suisse de Spéléologie.

En avril 1957, une équipe du Spéléo-Club des Montagnes neuchâteloises topographie le couloir partant à la base du « Puits de la Perche » qui portera dorénavant le nom de « Galerie du SCMN ».

Actuellement la cavité est assez régulièrement visitée. La SSS-SVT poursuit épisodiquement des travaux de désobstruction superficiels dans le but de parvenir directement dans la partie supérieure du réseau.

k B.5

Le matériel indispensable varie suivant l'itinéraire emprunté. Le trajet habituel: Puits de la Perche - Toboggan - Grande Salle - Grand Puits - Lac du Fond exige un canot, un mât¹, 90 m d'échelles et une corde de 50 m.

Danger de crues.

l AELLEN et STRINATI 1956, 1962; ANON. 1952, 1956b; AUDÉTAT 1953a, 1961-63, 1973; AUDÉTAT et BORNAND 1944; BERNASCONI 1957, 1961; BERNOULLI 1783; BINGGELI 1960, 1973; BURGER 1959; DUDAN 1958; GIRARDET 1792; JACCARD 1889; Messenger boiteux 1844; OSTERWALD 1766; QUARTIER-LA-TENTE 1893-1925; SIEGFRIED 1851; STRINATI 1966; TRIPET 1957.

¹ Jusqu'à ce jour le Puits de la Perche a été remonté à l'aide du tronc d'arbre amené péniblement sur les lieux; l'état de conservation de ce mât improvisé ne permet plus d'envisager pour longtemps encore son emploi par mesure de prudence, il serait préférable d'utiliser dorénavant un mât métallique de 15 m.